

Communiqué de presse

La sous-assurance en dommages est un défi global et croissant, selon la dernière étude *sigma* de Swiss Re

- Le déficit de protection contre les catastrophes naturelles a augmenté continuellement dans le monde depuis 10 ans maintenant, et 70 % des dommages économiques, soit 1 300 milliards USD, n'étaient pas assurés
- Les modèles de catastrophes estiment les dommages non assurés résultant de catastrophes naturelles futures à 153 milliards USD par an à l'échelle mondiale
- Parmi ces derniers, les plus grandes expositions aux catastrophes naturelles non assurées sont aux Etats-Unis, en Chine et au Japon
- Dans les marchés émergents, 80 - 100 % des dommages ne sont pas assurés
- Avec les autres « risques de dommages généraux », la sous-assurance mondiale des risques dommages atteint un total de 221 milliards USD en dommages attendus
- Pour remédier à la sous-assurance en dommages aux biens, assureurs, pouvoirs publics et autres acteurs doivent coordonner leurs efforts et adopter un mode de pensée innovant

Zurich, le 14 septembre 2015 — La sous-assurance des risques dommages représente un défi global, côme la dernière étude *sigma* de Swiss Re intitulée *Sous-assurance des risques dommages : combler le déficit de protection* dit. Une grande partie de la sous-assurance concerne le risque de catastrophe naturelle global, qui a augmenté sans discontinuer au cours des 40 années précédentes. Durant les 10 dernières années, les dommages aux biens cumulés totaux à la suite de catastrophes naturelles se sont hissés à 1 800 milliards USD dans le monde, et environ 30 % de ces dommages étaient assurés. En d'autres termes, le déficit de couverture par l'assurance – ou déficit de protection¹ – a atteint un total de 1 300 milliards USD. L'étude *sigma* révèle aussi une sous-assurance significative pour les risques dommages autres que les catastrophes naturelles, et montre que, par rapport à la taille de leur économie, de nombreux marchés à forte

Media Relations, Zurich
Telephone +41 43 285 7171


Roman Lechner, Zurich
Telephone +41 43 285 2344

Thomas Holzheu, Armonk
Telephone +1 914 828 6502

Clarence Wong, Hong Kong
Telephone +852 2582 5644

Swiss Re Ltd
Mythenquai 50/60
P.O. Box
CH-8022 Zurich

Telephone +41 43 285 2121
Fax +41 43 285 2999

www.swissre.com
 @SwissRe

¹ Le déficit de protection est la différence entre les dommages assurés et les dommages totaux

croissance sont sous-assurés. Dans ces marchés, malgré l'émergence rapide d'une classe moyenne qui s'enrichit de plus en plus, l'achat d'assurance reste encore à la traîne.

Le déficit de protection contre le risque de catastrophe naturelle dans le monde s'est creusé sans relâche au cours des 40 dernières années, même si les règlements de sinistres se sont envolés durant cette période. Avec le développement économique et la progression de l'urbanisation, dans les régions émergentes notamment, la valeur des biens globaux à risque a dépassé la demande d'assurance.

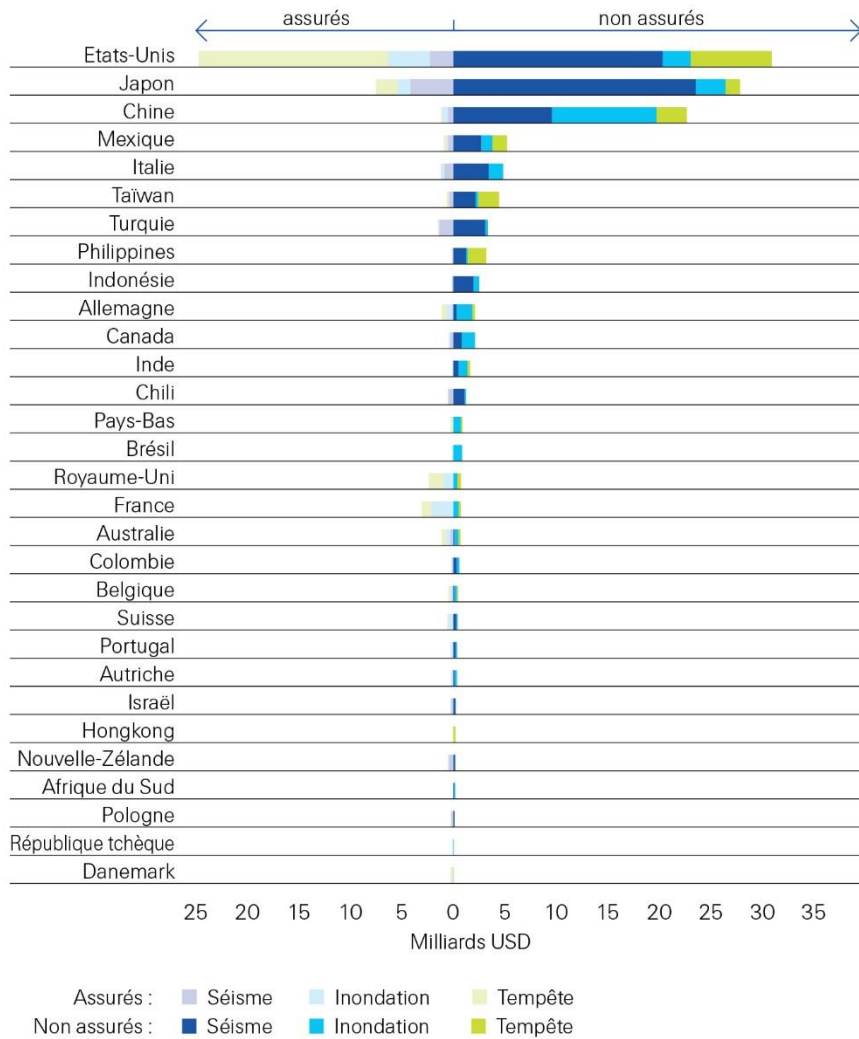
Modélisation du déficit de protection mondial contre les catastrophes naturelles

En complément des données historiques, le potentiel de dommages mondial est estimé à l'aide de modèles des trois principaux risques de catastrophe naturelle (séisme, inondation, tempête). Les événements à faible probabilité tels que les ouragans majeurs ou les séismes pourraient être absents des données historiques récentes ; c'est pourquoi les modèles de dommages fournissent une vue plus complète. Par exemple, la Floride n'a pas connu d'ouragan d'envergure depuis 10 ans, mais le risque de dommages aux biens engendrés par les ouragans y reste très élevé.

La modélisation donne un déficit de protection attendu de 153 milliards USD par an, en partant d'une année moyenne au niveau des catastrophes. En termes absolus, les Etats-Unis, le Japon et la Chine représentent plus de la moitié de ce montant, avec un déficit de protection combiné de 81 milliards USD. Dans les marchés émergents, 80-100 % des dommages économiques en moyenne ne sont pas assurés, une situation qui pourrait épuiser les ressources des économies plus modestes et plus vulnérables de manière essentielle.

« L'ampleur de la sous-assurance est la plus grande dans les trois principales économies du monde, » précise Kurt Karl, économiste en chef de Swiss Re. « Le risque sismique constitue le gros du déficit aux Etats-Unis et au Japon. Il existe des zones de concentrations de valeurs immobilières dans les deux pays, dont une grande partie n'est pas assurée contre le risque sismique, malgré la fréquence relativement élevée de séismes. » En Chine, la menace principale vient des inondations dans les grands centres industriels du pays, avec une forte population et des valeurs immobilières élevées.

Figure 1 : Dommages assurés et non assurés attendus à la suite de catastrophes naturelles



Source : Swiss Re Economic Research & Consulting et Non-life Risk Transformation.

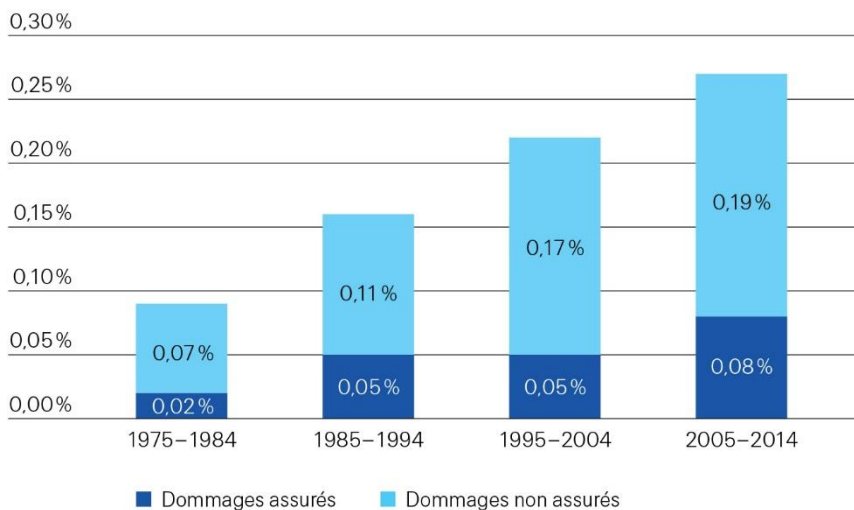
La sous-assurance touche aussi d'autres risques de dommages

Les biens sont exposés aussi à des périls autres que les catastrophes naturelles. Ces « risques de dommages généraux » incluent l'incendie, les dégâts des eaux, les cambriolages, etc. De nombreux pays sont sous-assurés pour ces risques par rapport à des pays à niveau de revenus similaire. En utilisant ces pays mieux assurés comme benchmark pour les pays moins bien assurés, l'étude constate un déficit essentiel de protection additionnel de 68 milliards USD au titre des risques de dommages généraux. Parmi les pays où le niveau de sous-assurance est le plus élevé figurent de nombreuses économies à forte croissance. Dans ces pays, où une classe moyenne rapidement grandissante a pu accumuler de nouvelles et substantielles richesses, l'achat d'assurance reste en retrait. Une hausse des valeurs des actifs sans une augmentation simultanée des souscriptions pourrait encore accentuer la sous-assurance.

L'estimation de la sous-assurance pour les risques de dommages généraux est conservatrice dans la mesure où elle implique un déficit de protection zéro dans les pays à forte pénétration d'assurance. Cela n'est toutefois pas le cas, car il reste toujours une multitude de dommages non assurés résultant de risques existants ou d'apparition récente tels que la cyber-criminalité et la carence des fournisseurs ou des clients (CBI).

La somme du chiffre pour les risques de dommages généraux et des dommages dus aux catastrophes naturelles modélisés donne un déficit de protection global de 221 milliards USD par an. Ce qui correspond au niveau de sinistres attendus qui auraient pu être préfinancés par une communauté de risque plus large au lieu de plonger des familles, des entreprises et des organismes publics dans des difficultés financières.

Figure 2 : Dommages cat nat assurés et non assurés à l'échelle mondiale en % du PIB



Source : Swiss Re Economic Research & Consulting et Cat Perils.

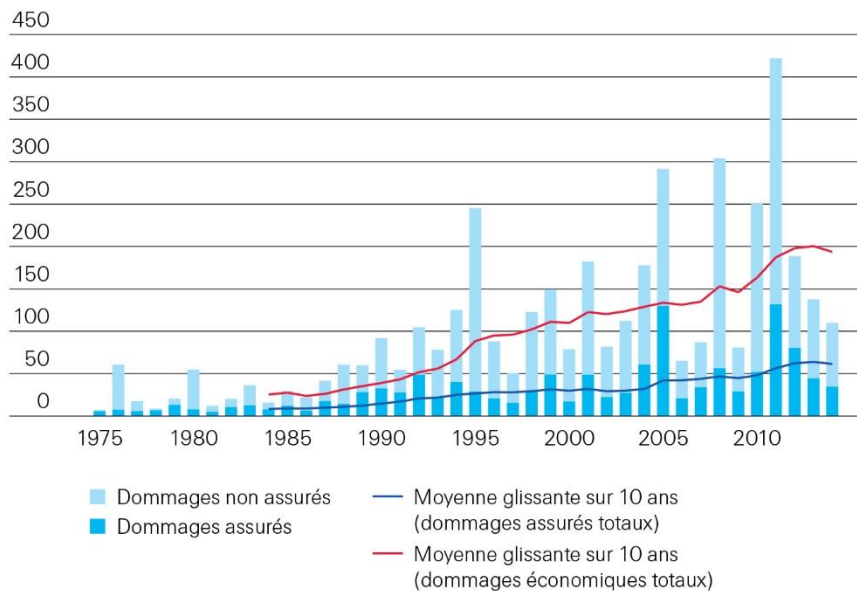
Résoudre le problème de la sous-assurance

Plusieurs raisons expliquent la sous-assurance, comme la perception du risque, la méconnaissance de l'assurance, l'accessibilité financière, la dépendance à l'égard de l'aide publique après une catastrophe, le manque de confiance envers les assureurs, l'accès limité à l'assurance et la complexité du processus d'achat. La sous-évaluation des actifs à cause d'un manque d'information et d'une sensibilisation insuffisante est un autre facteur. Certains risques – comme les catastrophes naturelles extrêmes, le terrorisme, la cyber-criminalité ou le risque de la carence des fournisseurs ou des clients (CBI) – peuvent mettre au défi les limites de l'assurabilité.

Le défi de l'industrie de l'assurance est de se focaliser sur les besoins des consommateurs qui sont soit insuffisamment assurés soit ne pas assurés du tout. Si elle veut s'attaquer à la sous-assurance, l'industrie devra être à l'affût du moindre changement dans le paysage des risques et continuer à collecter des données et à développer des outils analytiques pour de nouveaux risques et de nouvelles expositions, non seulement des catastrophes naturelles, mais aussi des périls qui sont difficiles à quantifier comme le terrorisme, la cyber-criminalité et les risques de la chaîne d'approvisionnement. Des innovations supplémentaires dans les domaines des produits, des processus et de la distribution sont nécessaires pour atteindre les consommateurs et les risques qui ne sont pas assurés jusqu'à présent.

Les assureurs ne peuvent pas agir seuls. Ils ont besoin d'un cadre réglementaire favorable, d'informations sur les risques et, dans des cas bien précis comme le terrorisme ou les zones à haut risque d'inondation, de la participation des pouvoirs publics pour augmenter la capacité de couverture. Pour remédier à la sous-assurance en dommages aux biens, les efforts devront être coordonnés et les deux secteurs, public comme privé, devront adopter un mode de pensée innovant.

Figure 3 : Dommages dus aux catastrophes naturelles, en milliards USD



Source: Swiss Re Economic Research & Consulting und Cat Perils

Informations aux rédacteurs :**Swiss Re**

Le groupe Swiss Re est un prestataire global leader en matière de réassurance, d'assurance et d'autres formes de transfert de risque fondées sur l'assurance. Il opère directement ou par l'intermédiaire de courtiers. Sa base de clientèle mondiale se compose de compagnies d'assurance, de grandes et moyennes entreprises ainsi que de clients du secteur public. Grâce à sa solidité financière, son savoir-faire et sa force d'innovation, Swiss Re propose une gamme de solutions allant des produits standard aux couvertures sur mesure dans toutes les branches d'assurance, facilitant ainsi la prise de risque dont dépendent l'activité entrepreneuriale et le progrès dans la société. Fondé en 1863 à Zurich, en Suisse, Swiss Re offre ses services à ses clients en s'appuyant sur un réseau d'environ 70 représentations à travers le monde. Il est noté « AA- » par Standard & Poor's, « Aa3 » par Moody's et « A+ » par A.M. Best. Les actions enregistrées de la société holding du groupe Swiss Re, Swiss Re Ltd, sont cotées au Main Standard de la SIX Swiss Exchange et négociées sous le symbole SREN. Pour plus d'informations sur le groupe Swiss Re, veuillez consulter www.swissre.com ou suivez-nous sur Twitter [@SwissRe](https://twitter.com/SwissRe).

Comment commander cette étude *sigma* ?

La version électronique de l'étude *sigma* n° 4/2015, *L'assurance dans le monde en 2014 : retour à la vie* est disponible en français, en anglais, en allemand et en espagnol sur le site Internet de Swiss Re : www.swissre.com/sigma.

La version imprimée de l'étude *sigma* n° 4/2015 en français, en anglais, en allemand et en espagnol est disponible dès à présent. Les versions chinoise et japonaise suivront prochainement. Veuillez adresser toute commande, en mentionnant vos coordonnées complètes, à sigma@swissre.com.